

La fête du Roi

On peut se demander pourquoi l'on a voulu faire des mages, mi-savants, mi-magiciens venus d'Orient, en faire des rois : on parle des rois mages et de la galette des rois... On le comprend un peu mieux à la suite du récit évangélique que nous venons d'entendre, où le mot "Roi" revient quatre fois : trois fois pour désigner le roi Hérode et une fois pour désigner un autre Roi : celui que les mages cherchent et qu'ils appellent le « *Roi des juifs* ». L'Épiphanie, bien plus que la fête des Rois, elle est la fête du Roi et nous pensons à la fête du Christ-Roi, qui clôture l'année liturgique : entre ces deux fêtes, il y aura la semaine sainte où Jésus sera sous nos yeux le crucifié, celui dont Pilate fera inscrire sur la Croix le motif de sa condamnation : « *Jésus, le roi des Juifs* », ce Roi devant lequel les mages veulent précisément venir se prosterner. On a donc là, dans la fête d'aujourd'hui, comme un évangile en miniature, une manifestation, une mise en lumière – c'est le sens du mot épiphanie – de l'identité de cet enfant dans la maison de Bethléem.

La mission du roi, selon la Bible, c'est un peu celle du berger : il doit rassembler son peuple, le maintenir dans l'unité, veiller à la justice, au sort des plus pauvres. La fête de l'Épiphanie nous dévoile la mission royale de l'enfant que la fête de Noël nous a donné de contempler dans son humilité : il vient pour toute l'humanité, pour la rassembler, la conduire comme un peuple fraternel vers la maison du Père, pour la joie du Père. Ce peuple fraternel rassemblé, l'Église a pour grâce et mission d'en être comme une préfiguration, une avant-garde et c'est ce qui émerveille l'apôtre Paul, dans la deuxième lecture : qu'ils soient d'origine juive ou païenne, tous ceux que l'Église rassemble sont associés à égalité au même héritage, font partie du même Corps. Et déjà le livre d'Isaïe, quelques siècles auparavant, entrevoyait le retour des exilés, comme l'avons entendu dans la première lecture : « *Tous ils se rassemblent, ils arrivent... les nations marcheront vers ta lumière* ».

Rendons grâce aujourd'hui pour cette capacité que le Seigneur a donné à l'Église de rassembler dans l'unité de la foi des gens les plus divers, dans la mesure où elle a pris peu à peu racine dans les peuples les plus divers : pensons à la vitalité des jeunes Églises en Afrique, à la fidélité enracinées des vieilles communautés d'Orient. Pensons aussi à nos communautés, faites de plus en plus de personnes venant de tous horizons. Un poète malgache disait du Christ : « *il est plus malgache que les malgaches* » : il ne craint pas de faire sa demeure dans toutes les cultures du monde, quitte à les purifier avec patience. J'ai eu l'occasion, hier, d'aller visiter l'exposition organisée à Palexpo, à Genève, intitulée : « Dieu(x), modes d'emploi », que je vous recommande. On y voit tout le kaléidoscope des religions du monde d'aujourd'hui, leurs rites, leurs fois, leur monuments, témoins de la façon dont Dieu travaille le cœur des hommes. Les mages viennent de là et se sont mis en route : ils sont les précurseurs de tous ceux, parfois inattendus, qui ont fait un grand chemin de foi : personne n'est exclu du salut du Christ et le fait qu'il y ait des chrétiens dans tous les pays du monde nous le montre bien. Ne désespérons pas du cœur de l'homme : il y a pour lui une étoile !



Et puis admirons justement cette capacité des mages à se mettre en route. Comme le fait remarquer le pape François, « ***Ce n'est pas parce qu'ils ont vu l'étoile que les mages se sont mis en route ; c'est parce qu'ils se sont mis en route qu'ils ont vu l'étoile*** ». Que cela nous avertisse : l'évangile d'aujourd'hui nous montre prêtres et scribes parfaitement au fait du lieu où doit naître le Messie : or on ne les voit pas se mettre en route et aller se prosterner devant lui. En ce domaine, le savoir, la connaissance sont vaines s'ils ne conduisent pas à l'adoration. Combien de peintres n'ont retenu de l'évangile d'aujourd'hui que la scène où les mages se prosternent devant l'enfant Jésus et leurs tableaux s'intitulent le plus souvent « L'adoration des mages ». Cela doit nous instruire : ces mages, tout savants et importants qu'ils étaient, n'ont pas hésité à courber leur tête pour passer la porte d'une humble maison, et encore moins à se prosterner devant un tout petit enfant. Adorer c'est rester là silencieux, pour laisser Dieu prendre sa place, c'est nous accepter pauvres, c'est lui offrir nos vies et laisser notre Roi, humble de cœur, nous rassembler. Comme les mages nous sommes venus ce matin à Bethléem, c'est-à-dire à la Maison du pain pour adorer le Seigneur et nous nourrir de sa présence. Puisse-nous, comme les mages, retourner dans nos maisons par un autre chemin, c'est à dire transformés. Amen.

P. Alain

Épiphanie du Seigneur

A

Mt 2, 1-12